

EN SCENE ! LIEUX DE SPECTACLE EN ÎLE-DE-FRANCE (1910 A 1940)

Du 20 juin au 24 juin 2022, de 09h30 à 11h00

Cycle thématique de 5 séances d'1 h 30
Amphithéâtre Michel-Ange, École du Louvre

Par **Julie Faure**, conservatrice en chef du patrimoine, service Patrimoines et Inventaire de la région Île-de-France.

Théâtres, cabarets, music-hall, salles de concert, cinémas ou salles des fêtes... au tournant des XIXe et XXe siècles, l'architecture du spectacle entre en effervescence. Si la suprématie du schéma italien s'est longtemps imposée, on assiste alors à la déconstruction de ce modèle et à la recherche de formes nouvelles. L'Île-de-France, avec le rayonnement de Paris, capitale des arts, est le témoin privilégié de cette métamorphose. Parce qu'elle partage avec l'architecture du spectacle plus de 400 ans d'histoire, elle porte sur son territoire une constellation de salles, publiques ou privées, à l'aura souvent internationale. Ces profondes mutations reflètent les enjeux sociétaux alors à l'œuvre : conflits sociaux, désir de démocratisation culturelle, émergence des avant-gardes et développement d'une culture de masse.

Emblématiques du renouveau architectural et décoratif sans précédent de l'entre-deux-guerres, ces lieux, des plus connus comme le Moulin Rouge, le théâtre des Champs-Élysées ou le théâtre municipal de Fontainebleau, aux plus insolites - la Conque de Nanterre, le théâtre de poche de l'hôpital de Bligny - méritaient d'être révélés et questionnés. Leur récent inventaire a ainsi permis d'en renouveler la connaissance en mettant en lumière les travaux du célèbre décorateur Jacques-Émile Ruhlmann ou les théories architecturales de Charles Siclis ; en identifiant le théâtre des Capucines de George-Henri Pingusson présumé détruit ou la loge intacte d'Yvonne Printemps au théâtre de la Michodière. Ce travail d'analyse offre un nouveau regard sur un patrimoine remarquable, souvent fragilisé, témoin d'un âge d'or des loisirs et du spectacle, célébrant les années Folles et l'Art déco.

- | | |
|------------------------------|--|
| Lundi 20 juin 2022 | <i>Théâtre en crise et rêves d'hémicycles fraternels : la révolution de velours des salles de spectacles.</i> |
| Mardi 21 juin 2022 | <i>Effervescence architecturale et renouveau des années 1920 : du théâtre bonbonnière au Grand Rex.</i> |
| Mercredi 22 juin 2022 | <i>Décors spectaculaires et théâtralité des espaces : Jacques-Émile Ruhlmann, un maître de la mise en scène.</i> |
| Jeudi 23 juin 2022 | <i>Auguste Perret, Charles Siclis, Gustave Lyon : entre sons et lumières !</i> |
| Vendredi 24 juin 2022 | <i>Périphéries et démocratisation culturelle. « Dans la cité du futur, le théâtre aura sa revanche ... ».</i> |

RAJASTHAN : L'INDE DES ROIS

Du 20 juin au 24 juin 2022, de 12h30 à 14h00

Cycle thématique de 5 séances d'1 h 30
Amphithéâtre Michel-Ange, École du Louvre

Par **Thierry Zéphir**, ingénieur d'études, musée national des arts asiatiques Guimet

Riche d'une histoire plurimillénaire et d'un patrimoine culturel aussi éblouissant que varié, le Rajasthan – ce plus vaste État de l'actuelle Union indienne, situé au Nord-Ouest du sous-continent – fut autant terre de passage que conservatoire culturel de l'Inde traditionnelle.

Né en 1949 de la réunion de multiples États princiers qui s'étaient développés de longue date en Inde du Nord, ce « pays de Rois » – ainsi que l'on a coutume de désigner en français le Rajasthan – vit l'épanouissement au fil des siècles des formes d'art les plus diverses et les plus contrastées. Sous l'égide d'ambitieux et turbulents monarques, temples hindous ou jaïns, forteresses inexpugnables ou palais d'apparat et d'agrément, riches écoles de peinture miniature, révèlent une intense créativité sans cesse renouvelée par le flot capricieux de l'Histoire.

En cinq séances, qui nous conduiront de l'aube des temps historiques à l'époque du Raj britannique, le cours présente, dans ses grandes lignes, l'art tout de contrastes esthétiques et d'éclectiques beautés, de l'une des plus attractives régions de l'Inde contemporaine.

Lundi 20 juin 2022

Retour sur un passé lointain : présentation historique du Rajasthan et des régions voisines.

Mardi 21 juin 2022

Naissance des royaumes rajputs : sous la protection des dieux de l'hindouisme.

Mercredi 22 juin 2022

Une terre de non-violence : écrins virtuoses à la gloire des saints du jaïnisme.

Jeudi 23 juin 2022

Le temps des grands affrontements : nécessité guerrière et hédonisme architectural.

Vendredi 24 juin 2022

Une société au miroir de sa propre image : l'art brillant de la miniature.

VIVRE A LA RENAISSANCE : LA CULTURE MATERIELLE DES COURS EUROPEENNES AU XVIIE SIECLE

Du 20 juin au 24 juin 2022, de 18h30 à 20h00

Cycle thématique de 5 séances d'1 h 30

Amphithéâtre Michel-Ange, École du Louvre

Par

Aurélie Gerbier, conservatrice du patrimoine, Musée national de la Renaissance, château d'Ecouen.

Julie Rohou, conservatrice du patrimoine, Musée national de la Renaissance, château d'Ecouen.

De leur naissance à leur mort, les hommes et les femmes de la Renaissance vivent au centre d'un ballet complexe de traditions et de rites de passage qui ne nous sont plus connus aujourd'hui qu'à travers les textes... et les objets. Du coffre offert à la jeune mariée au moment de ses noces aux verres étincelants importés à grands frais d'Italie, du hochet en corail à l'effigie funéraire en cire, ces produits de la culture matérielle des élites donnent corps et substance à ces vies disparues, tout en se faisant l'écho des grandes innovations artistiques et techniques du temps.

Lundi 20 juin 2022

Enfances. Naître et grandir à la Renaissance.

par Aurélie Gerbier

Mardi 21 juin 2022

Les objets du sentiment : amour et mariage.

par Julie Rohou

Mercredi 22 juin 2022

Banquets de la Renaissance : les arts de la table.

par Aurélie Gerbier

Jeudi 23 juin 2022

Divertissements de cour : de l'idéal chevaleresque au parfait courtisan.

par Julie Rohou

Vendredi 24 juin 2022

De Profundis : la mort comme un spectacle.

par Julie Rohou

ORIENTALISME(S) ?

Du 27 juin au 1^{er} juillet 2022, de 09h30 à 11h00

Cycle thématique de 5 séances d'1 h 30
Amphithéâtre Michel-Ange, École du Louvre

Par

Aurélia Dusserre maîtresse de conférences en histoire contemporaine, Université d'Aix-Marseille

Daniel Foliard, professeur, Université de Paris, LARCA/UFR Etudes Anglophones, CNRS

Dominique Jarrassé, professeur émérite d'histoire de l'art contemporain, Université de Bordeaux

Christine Peltre, professeure émérite d'histoire de l'art contemporain, Université de Strasbourg

Si le terme d'orientalisme évoque aujourd'hui la vision d'un « Orient », souvent fantasmé et la plupart du temps dominé, que ce soit dans les faits ou dans les représentations, l'histoire du mot révèle une polysémie et une complexité qu'il importe de mettre en lumière. C'est à partir de la Renaissance que l'orientalisme se construit d'abord comme une discipline savante nourrissant la curiosité et les imaginaires occidentaux. Le terme en vient ensuite à désigner plus largement un genre littéraire et artistique qui connaît son apogée au XIXe siècle, quand les contextes se transforment sous l'influence de la colonisation, de l'intensification des communications et du développement des voyages, modifiant profondément perceptions et représentations de l'Orient. D'objet de curiosité et de connaissance aux XVIIe et XVIIIe siècles, l'Orient devient, au siècle suivant, une « préoccupation générale » (V. Hugo), tant pour les artistes que pour un public toujours plus large.

Ce cours aborde les différents regards portés sur l'Orient, regards d'artistes et d'hommes de lettres européens mais également regards d'artistes du Maghreb se réappropriant les images et les mythes forgés par les Occidentaux dans une circularité féconde de thèmes et de motifs.

- | | |
|----------------------------------|--|
| Lundi 27 juin 2022 | <i>Regards sur l'Orient : petite histoire de l'orientalisme (XVIe - XIXe siècles).</i> par Aurélia Dusserre |
| Mardi 28 juin 2022 | <i>Le Maghreb des orientalistes, de Delacroix à Guillaumet (années 1830 - années 1870).</i> par Aurélia Dusserre |
| Mercredi 29 juin 2022 | <i>Les photographes orientalistes.</i> par Daniel Foliard |
| Jeudi 30 juin 2022 | <i>XXe siècle : l'Orientalisme relayé par l'art colonial ?</i>
par Dominique Jarrassé |
| Vendredi 1er juillet 2022 | <i>L'Orient, inspireur des arts d'Occident (XIXe - XXe siècles).</i> par Christine Peltre. |

DECORATIVE ARTS AND PRESTIGIOUS COLLECTIONS IN FRANCE IN THE 18th CENTURY

Du 27 juin au 1^{er} juillet, de 12h30 à 14h00

Cycle thématique de 5 séances d'1 h 30
Amphithéâtre Cézanne, École du Louvre

Par **Frédéric Dassas**, conservateur général, département des objets d'art, musée du Louvre

Throughout the 18th century, the decorative arts played an essential role in the presentation of prestigious collections of artworks in France. At the behest of outstanding personalities, some of the greatest private mansions in Paris were transformed by the creation of sumptuous interiors: the collections of paintings and sculptures were complemented by furniture, porcelain, precious vases, tapestries, suites of chairs and high-quality *bronzes d'ameublement*. These overall effects were always in demand at the time. Understanding the reasons for this is an essential key to appreciating fully the prestige that was conferred on a number of masterpieces of the decorative arts, which are now to be found in a number of modern collections. This series of lectures will examine the evolution of this phenomenon by studying major collectors who marked the century from the Grand Dauphin, son of Louis XIV, to the Count of Vaudreuil, a member of Queen Marie-Antoinette's entourage and whose collections were scattered just before the Revolution.

Monday 27 June 2022	<i>The legacy of the Grand Siècle and the end of the reign of Louis XIV.</i>
Tuesday 28 June 2022	<i>A New World: The Regency.</i>
Wednesday 29 June 2022	<i>Mid eighteenth century – the apogee of the Rococo.</i>
Thursday 30 June 2022	<i>Imposing interiors of Parisian collectors at the end of the reign of Louis XV.</i>
Friday 1 July 2022	<i>The last years of the Ancien Régime : back to the court.</i>

LA PEINTURE DES PAYS DU NORD AU XIXe SIECLE,

Du 27 juin au 1^{er} juillet, de 12h30 à 14h00

Cycle thématique de 5 séances d'1 h 30
Amphithéâtre Michel-Ange, École du Louvre

Par

Stéphanie Cantarutti, conservatrice en chef du patrimoine, département des peintures modernes, musée du Petit Palais

Servane Dargnies-de Vitry, conservatrice du patrimoine, chargée des peintures et décors peints de 1870 à 1914, musée du Petit Palais

Anne-Charlotte Cathelineau, conservatrice en chef du patrimoine, chargée des arts graphiques avant 1800 et des sculptures, musée du Petit Palais

Ce cours brosse un panorama de la peinture nordique au XIXe siècle à travers quelques-uns de ses plus illustres représentants ayant fait l'objet de rétrospectives récentes en France : Christoffer Eckersberg et les peintres de l'âge d'or danois, le maître russe Ilya Répine, Anders Zorn et Carl Larsson en Suède, ou encore les Finlandais Albert Edelfelt et Akseli Gallen-Kallela. Ce voyage pictural des confins de la Russie à la Scandinavie sera l'occasion de découvrir les multiples facettes de l'art nordique et de ses protagonistes : lumière limpide et cristalline, virtuosité du portrait, goût du paysage et du pleinairisme français. Ces peintres cosmopolites, souvent formés à Rome et à Paris, ont largement contribué à la reconnaissance de leurs scènes nationales au long du XIXe siècle, en liant leur goût du folklore à une modernité artistique attentive aux mutations politiques et sociales de leurs pays.

Lundi 27 juin 2022	<i>L'Âge d'or de la peinture danoise (I)</i> par Servane Dargnies-de Vitry
Mardi 28 juin 2022	<i>L'Âge d'or de la peinture danoise (II)</i> par Servane Dargnies-de Vitry
Mercredi 29 juin 2022	<i>Ilya Repine (1844-1930). Peindre l'âme russe</i> par Stéphanie Cantarutti
Jeudi 30 juin 2022	<i>Albert Edelfelt (1854-1905), le plus parisien des Finlandais</i> par Anne-Charlotte Cathelineau
Vendredi 1^{er} juillet 2022	<i>Akseli Gallen-Kallela (1865-1931), chantre de la Finlande</i> par Anne-Charlotte Cathelineau

FRANCIS BACON : « PIEGER » LES IMAGES

Du 18 au 22 juillet, de 18h30 à 20h00

Cycle thématique de 5 séances d'1 h 30
Amphithéâtre Goya, École du Louvre

Par **Milan Garcin**, docteur en histoire de l'art, commissaire d'expositions

Francis Bacon, né en 1909 et mort en 1992, est l'un des plus grands peintres que la Grande-Bretagne ait connus. Traversant le XXe siècle et ses tourments, son travail représente, presque malgré lui, les soubresauts de son époque. Résolument anti-normatif, autodidacte, figuratif lorsque la mode est à l'abstraction lyrique puis à l'art conceptuel, menant une vie de débauche festive et de mauvaises fréquentations le conduisant presque à la mort à plusieurs reprises, « punk » avant l'heure et homosexuel, Bacon représente, dans l'imaginaire collectif, une contre-culture en révolte, dont le chaos de l'atelier, devenu mythique au point d'être patrimonialisé, est une énième manifestation.

Le parcours de l'artiste est en effet, comme sa peinture, hors du commun. Pourtant, tout au long de sa longue carrière – elle s'étend sur près de huit décennies différentes, de la fin des années 1920 au début des années 1990 –, Bacon n'a de cesse de vouloir s'intégrer et s'identifier au champ de l'art classique, tant du point de vue de ses références esthétiques et plastiques, de ses choix formels et techniques, que dans son insatiable volonté d'être accepté par le public et les critiques français, qu'il place au-dessus de tout. Le cours offre l'occasion de revenir sur le travail et le destin d'un des artistes les plus singuliers de l'histoire de l'art moderne et contemporain.

- Lundi 18 juillet 2022** *Francis Bacon, premières tentatives. Du design au Surréalisme.*
- Mardi 19 juillet 2022** *« Parler de peinture c'est impossible » : Francis Bacon, un peintre parmi les peintres (1). De l'Antiquité à la Renaissance.*
- Mercredi 20 juillet 2022** *« Parler de peinture c'est impossible » : Francis Bacon, un peintre parmi les peintres (2). Du XVIIe siècle aux maîtres modernes et contemporains.*
- Jeudi 21 juillet 2022** *Dans la chambre noire : Francis Bacon et la photographie.*
- Vendredi 22 juillet 2022** *Francis Bacon lecteur : le peintre et les poètes.*

L'ART DU PASTEL, D'UN AGE D'OR A L'AUTRE (XVIIIe-XIXe SIECLES)

Du 4 au 8 juillet, de 09h30 à 11h00

Cycle thématique de 5 séances d'1 h 30
Amphithéâtre Michel-Ange, École du Louvre

Par **Gaëlle Rio**, conservatrice en chef du patrimoine, directrice du musée de la Vie romantique

Si le pastel connaît son âge d'or au XVIIIe siècle, avec les célèbres pastellistes Maurice Quentin de La Tour et Jean-Baptiste Perronneau, il bénéficie d'un véritable renouveau dans la seconde moitié du XIXe siècle, grâce à la création de la Société de pastellistes français en 1885, à la construction d'un pavillon dédié pour l'Exposition universelle de 1889 et au soutien de grands critiques comme Octave Mirbeau et Félix Fénéon. La technique, infiniment séduisante par sa matière et ses couleurs, autorise une grande rapidité d'exécution et s'accorde à une grande variété stylistique. D'œuvre d'agrément ou d'étude préparatoire, le pastel devient une création autonome et un outil d'expérimentation au service d'une forme de modernité. Le cours invite à découvrir les principaux artistes qui ont haussé le pastel au rang d'art majeur tels que Maurice Quentin de La Tour, Jean-Etienne Liotard au XVIIIe siècle et Edgard Degas ou encore Odilon Redon au XIXe siècle. À côté de ces pastellistes renommés, il s'agit de mettre en lumière également les œuvres de Jean-François Millet, d'Edouard Manet, de Berthe Morisot, d'Auguste Renoir, de Paul Gauguin ou de Mary Cassatt, d'artistes symbolistes comme Lucien Lévy-Dhurmer, Charles Léandre, Alphonse Osbert, Émile-René Ménard, Fernand Khnopff, mais aussi l'art plus mondain d'un James Tissot, de Jacques-Émile Blanche ou de Victor Prouvé.

Lundi 4 juillet 2022	<i>Le pastel au siècle des Lumières.</i>
Mardi 5 juillet 2022	<i>Le pastel en quête de légitimité.</i>
Mercredi 6 juillet 2022	<i>Du réalisme à l'impressionnisme.</i>
Jeudi 7 juillet 2022	<i>Portraits mondains.</i>
Vendredi 8 juillet 2022	<i>Le pastel symboliste.</i>

ÉGYPTOMANIE, ÉTERNELLE FASCINATION DE L'ÉGYPTE

Du 4 au 8 juillet, de 12h30 à 14h00
Cycle thématique de 5 séances d'1 h 30
Amphithéâtre Goya, École du Louvre

Par **Jean-Marcel Humbert**, conservateur général honoraire du patrimoine

L'Égypte antique fascine et fait rêver le monde entier, au point que tout un chacun souhaite s'en approprier les éléments les plus spectaculaires ou les plus évocateurs, copiés et réinterprétés. C'est ce que l'on nomme l'égyptomanie. Est-il, en histoire de l'art, phénomène plus étrange ?

L'Égypte des Pharaons a d'abord essaimé sphinx, obélisques et pyramides dans nos parcs et jardins. Puis l'expédition d'Égypte de Bonaparte a contribué à intégrer l'égyptomanie dans l'art « officiel ». L'image de l'empereur Napoléon se trouve ainsi liée à l'art égyptien ancien qu'il avait contribué à faire découvrir. Cette nouvelle égyptomanie gagne tous les domaines de l'art, architecture, peinture, sculpture, objets d'art, et contribue ainsi à forger, tout au long du XIXe siècle, le mythe de Napoléon. Les arts décoratifs, tout particulièrement, s'approprient en miniature des formes qui étaient à l'origine gigantesques, et donnent à voir une Égypte rêvée, recréée, réinventée selon les critères de la mode du moment.

Dans le même temps, l'égyptomanie trouve de nouvelles voies de développement dans la littérature et au théâtre, avant que de se répandre sur les écrans de cinéma, dans la bande dessinée et dans la publicité. Ce cours vous invite à découvrir ce phénomène étonnant, universel et souvent très ludique.

Lundi 4 juillet 2022

Pourquoi l'égyptomanie ? Le théorème de Néfertiti.

Mardi 5 juillet 2022

Grammaire et sources de l'égyptomanie. Le sphinx dans tous ses états.

Mercredi 6 juillet 2022

L'égyptomanie napoléonienne et ses prolongements.

Jeudi 7 juillet 2022

Recréations architecturales : des demeures pour les vivants et pour les morts.

Vendredi 8 juillet 2022

L'Égypte spectacle : Cléopâtre, femme fatale.

JAN VAN EYCK

Du 4 au 8 juillet, de 12h30 à 14h00
Cycle thématique de 5 séances d'1h30
Amphithéâtre Michel-Ange, École du Louvre

Par **Sophie Caron**, conservatrice du patrimoine, département des Peintures, Musée du Louvre.

Ce cycle de cours dédié à Jan van Eyck propose de découvrir l'art du plus génial des Primitifs flamands. Né dans la Meuse un peu avant 1400, formé à la peinture dans l'aire d'influence de la puissante Cologne, foyer artistique majeur du début du XVe siècle, Van Eyck travaille ensuite à La Haye, Lille, et surtout à Bruges où il entretient l'atelier familial et meurt en 1441. Peintre favori du duc de Bourgogne Philippe le Bon, il a dû fasciner ses contemporains, comme il nous fascine encore, par sa technique picturale extrêmement aboutie qui lui permet d'atteindre un réalisme inédit, dans le traitement des surfaces, des textures, et de la lumière. A force de connaître ces œuvres par des reproductions, le plus souvent de détails agrandis, on oublie qu'elles sont d'abord des panneaux de bois, dont les revers sont souvent peints, dont les cadres sont parties intégrantes et qu'elles sont aujourd'hui parfois fragmentaires.

Ainsi ce cours entend-t-il donner la part belle à la question de la fonction des œuvres de Van Eyck, en se rappelant qu'il s'agit avant tout d'objets : gigantesques retables comme à Gand ou minuscules portraits. Comment Van Eyck conçoit-il l'œuvre selon la fonction prévue pour elle ? Quel effet cherche-t-il à produire sur celui qui la regarde ? Quel sens peut avoir, de ce point de vue, la présence récurrente du peintre dans ses œuvres ?

- | | |
|--------------------------------|---|
| Lundi 4 juillet 2022 | <i>Jan van Eyck, peintre à Bruges. Eléments biographiques et « culture visuelle ».</i> |
| Mardi 5 juillet 2022 | <i>La technique picturale de Jan Van Eyck : autour de la restauration du retable de Gand 2012-2022.</i> |
| Mercredi 6 juillet 2022 | <i>Arnolfini, Rolin et les autres. Les portraits eyckiens ou l'art du souvenir.</i> |
| Judi 7 juillet 2022 | <i>Une méditation guidée : Van Eyck, chorégraphe de la prière.</i> |
| Vendredi 8 juillet 2022 | <i>« Als ich can » : les présences clandestines de Jan van Eyck dans son œuvre.</i> |

LES INVALIDES : HISTOIRE D'UN LIEU DE VIE ET DE MÉMOIRE

Du 4 au 8 juillet, de 18h30 à 20h00

Cycle thématique de 5 séances d'1h30
Amphithéâtre Michel-Ange, École du Louvre

Par **Sébastien Bontemps**, docteur en histoire de l'art, chargé de valorisation du patrimoine des Invalides, musée de l'Armée - Hôtel des Invalides

Entre cours d'histoire de l'art et réflexion sur le patrimoine monumental historique, ce cycle propose de (re)visiter l'un des plus grands monuments parisiens en reprenant le parcours des futures salles du musée de l'armée consacrées à l'histoire des Invalides, actuellement en cours d'élaboration et dont l'ouverture est prévue au printemps 2024. Edifié de 1670 à 1706, l'Hôtel des Invalides est considéré, de l'aveu même de Louis XIV, son fondateur, comme « la plus grande pensée de [s]on règne ». Deux architectes se partagent la paternité du monument : Libéral Bruand et Jules Hardouin-Mansart, auteur du fameux Dôme, chef-d'œuvre de l'art et de l'architecture française du Grand Siècle, auquel contribuent les plus grands artistes du temps (Charles de Lafosse, les frères Coustou...).

Dès sa fondation, le site se caractérise par un phénomène déterminant dans la construction de son rayonnement historique : la diversité d'usage. Sous l'Ancien Régime, les Invalides témoignent d'au moins quatre principales fonctions : à la fois caserne militaire, manufactures d'art, établissement religieux et hôpital. Le site devient ensuite le panthéon des gloires militaires sous le Premier Empire et développe une fonction mémorielle, que confirme la construction du tombeau de Napoléon au XIXe siècle. Les bâtiments se métamorphosent progressivement en un espace muséal qui devient le Musée de l'Armée en 1905, sans toutefois occulter les autres usages. Aujourd'hui, les Invalides sont toujours un lieu de mémoire (panthéon militaire), un lieu de culte (cathédrale Saint-Louis), un lieu de musées (Musée de l'Armée, Musée des Plans-reliefs), un lieu de création (art contemporain) et un lieu de soin (hôpital militaire). Chacun de ces emplois contribue à la conservation du monument historique.

Lundi 4 juillet 2022 *Le fait royal : fondation et construction.*

Mardi 5 juillet 2022 *Le fait impérial : glorification et panthéonisation.*

Mercredi 6 juillet 2022 *Le fait républicain : patrimonialisation.*

Judi 7 juillet 2022 *Le fait urbain : inscription dans l'espace citadin.*

Vendredi 8 juillet 2022 *Le fait contemporain : préserver la diversité d'usage et de fonction.*

GOYA ET LA FRANCE

Du 18 au 22 juillet, de 09h30 à 11h00

Cycle thématique de 5 séances d'1h30
Amphithéâtre Michel-Ange, École du Louvre

Par **Charlotte Chastel-Rousseau**, conservatrice du patrimoine, chargée de la peinture hispanique, de la collection de cadres et de la collection Beistegui, département des Peintures, musée du Louvre

Il y a bientôt deux cents ans, en juin-juillet 1824, Francisco de Goya (1746-1828) séjourna pour la première fois à Paris et visita ses monuments. Le vieil artiste venait d'obtenir l'autorisation du roi d'Espagne de s'exiler en France, où il mourut quelques années plus tard. Alors que ses gravures circulaient déjà, son œuvre peint était alors méconnu dans l'Hexagone. Initiée par la génération romantique dans un contexte plus large de passion pour l'Espagne, la découverte de la peinture de Goya fut relativement tardive en France ; elle n'en fut pas moins décisive, tant pour l'histoire des collections que pour l'histoire des avant-gardes artistiques. La force expressive et la portée subversive de son œuvre trouvèrent ainsi, au tournant du XIXe et du XXe siècle, un tel écho que l'artiste fut bientôt célébré parmi les prophètes de la modernité.

L'actualité bouillonnante autour du grand maître espagnol témoigne de l'intérêt que son œuvre suscite aujourd'hui encore en France ; plus que jamais, Goya semble être, pour reprendre les mots de Théophile Gautier, notre « contemporain » : « C'est un étrange peintre, un singulier génie que Goya ! Jamais originalité ne fut plus tranchée, jamais artiste espagnol ne fut plus local [...]. Par son existence aventureuse, par sa fougue, par ses talents multiples, Goya semble appartenir aux belles époques de l'art, et cependant, c'est en quelque sorte un contemporain : il est mort à Bordeaux en 1828. » (Théophile Gautier, *Voyage en Espagne*, 1845).

Lundi 18 juillet 2022	<i>Goya et la France, une rencontre tardive.</i>
Mardi 19 juillet 2022	<i>Goya, peintre des artistes au XIXe siècle.</i>
Mercredi 20 juillet 2022	<i>Collectionner Goya au XXe siècle : la quête des portraits.</i>
Judi 21 juillet 2022	<i>Mieux comprendre la technique picturale de Goya grâce à l'étude scientifique.</i>
Vendredi 22 juillet 2022	<i>Goya et les Modernes.</i>

COURS ETE 2022

LES ESCALIERS DES PRINCES : ARCHITECTURE ET DÉCOR D'UNE PIÈCE D'APPARAT EN EUROPE (XVIe-XVIIIe SIÈCLES)

Du 18 au 22 juillet, de 12h30 à 14h00

Cycle thématique de 5 séances d'1 h 30
Amphithéâtre Michel-Ange, École du Louvre

Par **Matthieu Lett**, maître de conférences en histoire de l'art moderne, Université de Bourgogne

Les escaliers d'honneurs constituaient l'une des pièces d'apparat les plus importantes et les plus dispendieuses dans les édifices princiers à l'époque moderne. Dans le cérémonial européen, ils étaient le principal lieu d'accueil des délégations étrangères et se devaient d'impressionner celles-ci avant la rencontre avec le souverain, lors de l'audience. Ainsi, l'escalier faisait généralement l'objet d'une attention particulière non seulement dans l'élaboration de son architecture mais aussi de son décor qui devait être somptueux tout en respectant le *decorum* et la convenance.

Le cours propose une approche comparative à l'échelle européenne des principaux chantiers entrepris par les princes depuis le XVIe jusqu'au XVIIIe siècle en tenant compte des enjeux politiques et artistiques qui ont pu peser sur les choix des maîtres d'ouvrages, soucieux d'exprimer leurs rangs et leurs ambitions. De Versailles à Würzburg en passant par Caserta, les exemples étudiés permettent de mieux comprendre comment de grands artistes et architectes tels que Charles Le Brun, Giambattista Tiepolo ou Luigi Vanvitelli se sont approprié ce lieu pour en faire un véritable morceau de bravoure.

Lundi 18 juillet 2022	<i>De la vis médiévale à la cage d'escalier baroque : la conquête d'un espace d'apparat.</i>
Mardi 19 juillet 2022	<i>L'escalier des Ambassadeurs à Versailles : un tournant dans la dynamique somptuaire ?</i>
Mercredi 20 juillet 2022	<i>Les choix décoratifs et leurs enjeux</i>
Judi 21 juillet 2022	<i>Le cas du Saint-Empire romain germanique : liens dynastiques et concurrences.</i>
Vendredi 22 juillet 2022	<i>Faire connaître les escaliers : stratégies de diffusion.</i>

ALBRECHT DÜRER : L'ARTISTE ET LA RENAISSANCE

Du 18 au 22 juillet, de 18h30 à 20h00

Cycle thématique de 5 séances d'1h30
Amphithéâtre Michel-Ange, École du Louvre

Par

Mathieu Deldicque, conservateur du patrimoine, musée Condé, Château de Chantilly

Caroline Vrand, conservatrice du patrimoine, département des Estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France

Considéré de son vivant comme un génie universel, Albrecht Dürer n'en finit pas de fasciner. Il a contribué à façonner la Renaissance européenne en se plaçant au cœur des échanges artistiques. Trop rarement exposé en France – la dernière exposition française consacrée à Dürer remonte à plus d'un quart de siècle ! –, cet immense artiste est exceptionnellement mis à l'honneur cet été à Chantilly. Ce cours propose de revenir sur la carrière d'un des plus grands artistes germaniques, de ses années de formation à son dernier grand voyage triomphal vers les Pays-Bas à l'occasion du couronnement du nouvel Empereur Charles Quint.

Son médium de prédilection fut la gravure et dans ce domaine, plus qu'ailleurs, l'artiste est à l'origine d'une véritable révolution artistique et esthétique. Ses burins rivalisent avec la peinture et ses « cuivres magistraux » comptent parmi les chefs-d'œuvre incontestés de la Renaissance.

L'Italie, son héritage antique et la leçon de ses grands maîtres (Mantegna, Léonard, Raphaël), le fascinèrent. Par la gravure, mais aussi le dessin, des échanges féconds s'établirent entre le maître de Nuremberg et bon nombre d'artistes de la péninsule. Comme un véritable humaniste, Dürer réfléchit, notamment via ses autoportraits, à sa place dans le monde. Son journal de voyage aux Pays-Bas et son précieux carnet de croquis constituent une source extraordinaire pour la compréhension de la singularité de son œuvre et l'ambition du projet de sa vie : d'artisan devenir artiste.

Lundi 18 juillet 2022 *La fabrique de l'artiste : les années de formation.*
par Caroline Vrand

Mardi 19 juillet 2022 *La révolution de la gravure.*
par Caroline Vrand

Mercredi 20 juillet 2022 *Dürer et l'Italie.*
par Mathieu Deldicque

Jeudi 21 juillet 2022 *L'artiste, les hommes, le monde.*
par Mathieu Deldicque

Vendredi 22 juillet 2022 *Le voyage aux Pays-Bas et les œuvres de la maturité.*
par Mathieu Deldicque

FEMMES ET PHOTOGRAPHIE : UNE HISTOIRE

Du 25 au 29 juillet, de 09h30 à 11h00

Cycle thématique de 5 séances d'1h30
Amphithéâtre Michel-Ange, École du Louvre

Par **Damarice Amao**, docteure en histoire de l'art, attachée de conservation au Cabinet de la photographie du Musée national d'art moderne - Centre Pompidou

Du XIXe siècle à nos jours, le cycle de cours « Femme et photographie : une histoire » envisage l'histoire de la photographie à travers le prisme du genre en proposant d'étudier le parcours de femmes photographes ou ayant utilisé la photographie, sous toutes ses formes, en France et à l'étranger. Cette traversée historique et transdisciplinaire sera l'occasion d'aborder l'évolution des mises en récits de l'histoire de la photographie qui contribue à une meilleure visibilité de la part des femmes depuis plusieurs décennies. Le cours propose également de rendre compte des conditions économiques, sociales et culturelles ayant favorisé la pratique et l'usage de la photographie chez plusieurs figures marquantes, telles que Julia Margaret Cameron, Laure Albin-Guillot ou Cindy Sherman, qui ont fait de ce médium leur moyen privilégié d'expression, de création, et de réflexion intellectuelle.

Lundi 25 juillet 2022

Aux origines de la photographie. Pionnières et premières amateurs en France et en Grande-Bretagne (1839 -1860).

Mardi 26 juillet 2022

Les « New Women » de la photographie. Emancipation et affirmation personnelle par la photographie (1870-1920).

Mercredi 27 juillet 2022

L'œil moderne. Femmes photographes à l'avant-garde (1920-1930).

Jeudi 28 juillet 2022

Regard humaniste et documentaire dans l'après-guerre (1950 -1970).

Vendredi 29 juillet 2022

Pratiques contemporaines.

LE GRAND TOUR AU XVIII^e SIECLE

ENTRE PRATIQUES SOCIALES, DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES ET ÉMULATION ARTISTIQUE

Du 25 au 29 juillet, de 12h30 à 14h00

Cycle thématique de 5 séances d'1h30

Amphithéâtre Michel-Ange, École du Louvre

Par **Alessia Rizzo**, docteure en histoire de l'art

Pierre Stépanoff, conservateur du patrimoine, responsable des peintures et sculptures de la Renaissance à 1870 et du service documentation, Musée Fabre, Montpellier

Gabriel Wick, docteur en histoire, New York University – Paris

Pratique engagée depuis le Moyen Âge et la Renaissance, le voyage en Italie s'institutionnalise pleinement au XVIII^e siècle en devenant le couronnement de la formation intellectuelle des élites européennes. La découverte des chefs-d'œuvre de la péninsule, aussi bien antiques que modernes, fait de la visite de l'Italie l'acmé de la pratique du « *Grand Tour* », qui peut également se déployer en France, aux Pays Bas ou en Allemagne.

Le *Grand Tour* entretient un rapport intime avec l'histoire et l'évolution de l'art du XVIII^e siècle. Le voyage en Italie confronte les artistes à de multiples écoles et traditions qui suscitent l'émulation et nourrissent leur production : la découverte de la peinture vénitienne ou napolitaine joue ainsi un rôle de premier plan dans le développement du style rocaille en France au début du XVIII^e siècle ; l'étude assidue de la sculpture antique et le développement de l'archéologie expliquent l'émergence du goût néoclassique dans la seconde moitié du siècle.

Les voyageurs, amateurs d'art, antiquomanes et archéologues, sont le pendant de ce même mouvement : le voyage est un moment d'initiation à l'art et au goût, par la visite des vestiges et des monuments antiques, des églises et des palais de la Renaissance et du *Seicento*, mais aussi des premiers musées qui ouvrent alors leurs portes au public. Cette découverte s'allie parfois à des échanges directs avec les artistes vivants, eux-mêmes établis en Italie, mettant en place un système de commande ainsi qu'un climat de réflexion et d'émulation. En ce qu'il incarne une période de formation pour le « *grand tourist* », le séjour italien encourage également les commandes à vocation mémorielle, les œuvres devenant ainsi des souvenirs de voyage que l'on rapporte dans son pays natal. Cette dimension est ainsi particulièrement favorable au développement du paysage ainsi que ses variantes, *vedute* vénitiennes ou caprices de ruines antiques.

Lundi 25 juillet 2022	<i>Retour aux sources : les Français à Rome au XVIII^e siècle</i> par Pierre Stépanoff
Mardi 26 juillet 2022	<i>Vedute, Caprices et Paysage idéal : les métamorphoses du paysage au siècle du Grand Tour</i> par Pierre Stépanoff
Mercredi 27 juillet 2022	<i>Florence et le Grand Tour. Les cabinets de curiosités à travers le regard des artistes et des voyageurs</i> par Alessia Rizzo
Judi 28 juillet 2022	<i>L'Objet archéologique de Nola à Herculanium : découverte, représentation, réinvention</i> par Gabriel Wick
Vendredi 29 juillet 2022	<i>Hubert Robert, le Grand Tour, et le parc paysager</i> par Gabriel Wick

POMPES ET APPARAT DU POUVOIR POLITIQUE

Du 25 au 29 juillet, de 18h30 à 20h00

Cycle thématique de 5 séances d'1h30

Amphithéâtre Michel-Ange, Ecole du Louvre

Par

Isabelle Bardiès-Fronty, conservatrice générale du patrimoine, musée national du Moyen Âge, musée de Cluny

Nicolas Hatot, conservateur du patrimoine, musée des Antiquités, Rouen

Lionel Arsac, conservateur du patrimoine, musée national des châteaux de Versailles et Trianon

Ronan Trucas, chargé des collections symboliques, musée de l'Armée

Sophie Lemahieu, historienne de la mode, régisseuse des collections de costumes, Comédie-Française

Qu'il s'agisse d'un empereur romain, d'un haut dignitaire ecclésiastique à l'époque médiévale ou du Roi Soleil, l'apparat et les fastes déployés dans la sphère publique ou privée concourent pleinement à l'affirmation de la grandeur de celui ou de celle qui détient le pouvoir. Cette dimension ostentatoire a pour fonction d'exprimer visuellement le caractère d'évidence du pouvoir détenu par les puissants. Ce cycle porte une attention toute particulière à la façon dont la rhétorique du pouvoir s'inscrit dans le choix de tel ou tel type de matériau, de telle étoffe, structure tels rituels profanes ou tels rituels religieux, conditionne des pratiques vestimentaires. Porphyre romain, cristal de roche, gemmes et émaux ; regalia ou armes de prestige ; sont autant de matériaux et d'objets à travers lesquels les artistes ont traduit l'essence du pouvoir.

Parmi tous les objets dont le pouvoir s'entoure – palais, mobilier, œuvres d'art – ce cycle s'attache à interroger également la place de l'habit dont Balzac disait qu'il aide à avoir ce que l'on n'a pas et aide aussi à devenir ce que l'on n'est pas. Les enjeux vestimentaires des femmes en politique au XXe siècle permettent d'aborder sous un angle novateur les stratégies d'expression du pouvoir dans le contexte des démocraties contemporaines.

Lundi 25 juillet 2022

Objets du pouvoir impérial romain : le luxe au service de l'image de l'Empereur par Isabelle Bardiès-Fronty

Mardi 26 juillet 2022

Arts précieux et rhétoriques du pouvoir au Moyen Âge par Nicolas Hatot

Mercredi 27 juillet 2022

Le pouvoir en représentation : Versailles, de Louis XIV à Louis-Philippe par Lionel Arsac

Jeudi 28 juillet 2022

« L'autorité de l'épée : Portée symbolique de l'arme sous la Révolution et l'Empire (1792-1815) » par Ronan Trucas

Vendredi 29 juillet 2022

S'habiller en politique : femmes de pouvoir en France au XXe et XXIe siècles par Sophie Lemahieu